

Interview de Jacques Mathé

# Pourquoi l'ambiance est tendue au pied du tas d'ensilage

L'économiste directeur adjoint du CER, constate que l'ambiance a bien changé au pied du tas d'ensilage. Il ne s'agit pas d'une simple anecdote, selon Jacques Mathé, mais du signe qu'une révolution silencieuse traverse actuellement le monde agricole. La solidarité, lien autour duquel s'est construit l'édifice est en train d'éclater sous l'effet de la concurrence exacerbée. Une concurrence pour l'obtention des moyens de production.

■ *Le constat de départ est-il négatif pour le Poitou-Charentes ?*

**J. M.-** Paradoxalement non. On souffrait d'une agriculture monolithique. Il faut donc considérer comme une chance que les



Jacques Mathé économiste

sans doute lié à un problème technique. Il est plus pratique de gérer administrativement des vaches x des primes ou des quintaux x des primes... On ne sait pas gérer un soutien qualitatif qui impliquerait que l'on commence d'abord par définir cette notion de qualité.

les arrêts d'activités dans les Deux-Sèvres ont bénéficié à 80 %. Ce constat remet en cause tout ce que l'on a pu dire sur l'installation.

■ *Vous n'y allez pas avec le dos de la cuillère...*

**J. M.-** Je suis très inquiet à

ment radical encore plus dangereux que lorsqu'il y a des pleurs et des larmes. Les places sont en train de se prendre. Dans les sociétés occidentales, l'exclusion est un phénomène de révolution silencieuse. Des gens se retrouvent sur le côté sans que l'on s'en aperçoive. Petit à petit.

■ *Comment faire ?*

**J. M.-** Il faut redécouvrir cette diversité et son utilité. Pendant 40 ans on a dit aux agriculteurs de produire. Les pouvoirs publics ont acheté les stocks, géré les surplus et les agents des filières, coopératives, groupements, se sont occupés des débouchés. Résultat, deux générations d'agriculteurs ont perdu pied avec les marchés. Ils assurent la production sans en voir la finalité ce qui explique la dérive.

■ *Faudra-t-il un électrochoc ?*

**J. M.-** La crise de la vache folle a, à cet égard, été le premier signal. Elle a montré que cette dérive ultime du marché avait



## Des produits marqués du nom de la région Poitou-Charentes

Depuis le 4 septembre, l'association régionale des industries alimentaires (ARIA) mène une campagne de valorisation de la marque «Fabriqué Poitou-Charentes». Créé par l'Institut régional de la qualité agro-alimentaire (IRQA), ce signe officiel est attribué aux entreprises qui en font la demande après réalisation d'un audit strict de la structure. Cette marque qui fonctionne à la fois comme un identifiant régional et comme un gage de qualité. 10 entreprises de la région, adhérentes à ARIA, se sont associées cette année à une campagne de promotion. La pâtisserie fromagère «Baillon» à Brioux-sur-Boutonne représente les Deux-Sèvres. Ses tourteaux fromagers portent la marque «Fabriqué Poitou-Charentes».

Les produits valorisés par cet identifiant sont commercialisés depuis un mois dans plus de 50 points de vente. En Deux-Sèvres, les supermarchés Champion de Chef-Boutonne, Melle, Niort, St-Maixent et Thouars se font le relais de cette campagne.



## Le monde de l'élevage en marche

consommateurs nous donnent un ticket pour une agriculture diversifiée et par là même plus riche. Jusqu'à présent le système de masse était privilégié et la diversité, annihilée. C'est particulièrement une chance pour le Poitou-Charentes qui ne trouvait pas sa place dans ce monolithisme et qui possède une vraie identité entre production, territoire et personnes qui assurent cette production. Quand je regarde ce pays France, je trouve que certaines régions n'ont pas cet atout. C'est le cas par exemple de la Picardie ou du Centre.

■ *Avez-vous un exemple qui illustrerait vos propos ?*

**J. M.-** Oui, la Petite Vache du beurre AOC. Cette communication, dans les années 60, paraissait anodine. 40 ans après on s'aperçoit qu'elle a donné une identité au territoire. Quand le flot de lait et de beurre est privilégié par la production de masse, le beurre Charentes-Poitou peut lui être identifié, et la demande du consommateur va justement dans le sens de la ré-identification des produits.

■ *Et, pourtant cette demande fait peur. Pourquoi ?*

**J. M.-** On est régi par une politique agricole définie dans les années 60, politique qui privilégie les volumes. On passe d'un soutien aux prix à un soutien des moyens de production, avec les dernières réformes, mais le système concerne toujours les volumes. Nous sommes face à une politique agricole totalement indifférenciée en ce qui concerne la qualité. Cela est

Comment dire que le lait de Poitou-Charentes a une meilleure qualité commerciale que le lait breton par exemple ?

■ *Quelles conséquences de cette politique indifférenciée ?*

**J. M.-** Cette Pac engendre des dysfonctionnements. Les agriculteurs adoptent une stratégie d'optimisation des moyens de production pour optimiser les soutiens sur l'exploitation : davantage d'hectares, davantage de quotas... Dans les années 80, le soutien aux prix s'est traduit par un accroissement des quantités produites qui se sont retrouvées en inadéquation avec le marché. Depuis la réforme, ce sont les moyens de production qui sont recherchés avec en parallèle une politique qui vise à les figer.

■ *Ce qui veut dire ?*

**J. M.-** Ce qui veut dire que cette politique est dangereuse. La concurrence entre agriculteurs est exacerbée, chacun cherchant à acquérir de nouveaux moyens de production, moyens qui sont limités. Cette concurrence n'existait pas lorsque la compétition portait sur les volumes produits. C'est alors, dans les années 80, qu'il aurait fallu mettre en place une charte à l'installation afin de redistribuer ces moyens de production. Aujourd'hui ce sont les gens en place qui les récupèrent. Les jeunes sans connaissance et sans capitaux ne peuvent pas faire face. Ils sont comme confrontés à une distorsion de concurrence. Autrement dit, le gâteau ne grandit plus et ce sont ceux qui sont déjà à table qui se le partagent. C'est à ceux-là que

cause de ce contexte concurrentiel entre les pays, les firmes et les agriculteurs. J'ai coutume de dire que l'ambiance n'est plus la même au pied du tas d'ensilage. Les agriculteurs sont peu nombreux à s'y retrouver et ils sont en concurrence pour récupérer les terres du pépé du village qui va laisser. Le monde agricole s'est structuré depuis la guerre sur cette capacité à être solidaire, c'est d'ailleurs ce qui le caractérise par rapport aux autres catégories professionnelles : un esprit de corps et une grande capacité à se prendre en charge. Cette réforme de la Pac, au-delà des finances, a donc des conséquences sociologiques graves.

■ *Le salut viendra-t-il de l'extérieur comme le pressent Jacques Abadie sociologue ?*

**J. M.-** C'est vrai que cette solidarité a en même temps conduit à la constitution d'un bloc dans lequel il est difficile d'entrer lorsqu'on n'est pas initié. Or il est classique de dire que dans tout groupe, les changements, les idées nouvelles viennent de l'extérieur. Les non initiés ont un regard qui autorise le surnaturel, l'illogique même. Mais moi, je reste persuadé que la solution viendra du monde agricole. Un monde agricole confronté à ce que j'appelle une révolution silencieuse sans que personne ne la perçoive vraiment ou ne la maîtrise. C'est en fait l'individualisme de la société qui rejait sur l'agriculture.

■ *Eclatement du lien de solidarité, concurrence exacerbée : s'agit-il vraiment d'une révolution ?*

**J. M.-** Oui. C'est un change-

ment même du milieu avec des conséquences sur la qualité sanitaire. Elle a fait prendre conscience aux consommateurs qu'ils devaient s'intéresser au contenu de leur assiette et se poser des questions. C'est une crise et dans chaque crise il y a des éléments positifs supérieurs aux pertes conjoncturelles. Cette prise de conscience des consommateurs nous a permis de gagner 15 ans d'adaptation de l'agriculture.

■ *Il y a tout de même des risques économiques, psychologiques, sociologiques...*

**J. M.-** Le seul risque aurait été que le monde agricole fasse un rejet. La crise de la vache folle a touché une production que j'aurais presque pu qualifier « d'archaïque » : atomisée et peu dynamique. Et voilà que cette filière a mis au point une stratégie basée sur la traçabilité avec le logo VBF notamment. En trois ans, elle a retourné à son profit l'image négative de la crise de 96. Mieux encore, cette filière a irrigué par sa communication d'autres productions animales qui ont pris le relais de cette traçabilité. Je tire mon chapeau à ces professionnels qui ont su moderniser leur discours et orchestrer le rapprochement entre agriculteurs et consommateurs.

■ *Mais si vous êtes alarmiste, c'est que toutes les filières n'ont pas pris ce chemin ?*

**J. M.-** Oui, j'ai de grandes inquiétudes pour les filières végétales, particulièrement les céréales.

*Propos recueillis par Laurence Ingrand.*  
**Première partie.**

105712 visiteurs, pas un de plus pas un de moins. Les chiffres du Space 2000, 3 semaines après la clôture du salon, donnent le sourire aux organisateurs. La fréquentation a été bonne... et de surcroît fructueuse pour un grand nombre. Le Space carrefour d'échanges et de contacts professionnels a offert aux éleveurs des éléments de réponses à leurs interrogations en matière de performances technico-économiques et matérielles. De nombreux contacts ont été pris par les 1345 exposants. L'an prochain du 11 au 14 septembre aura lieu la 15<sup>ème</sup> édition de ce grand rendez-vous.



## Les producteurs de maïs s'engagent

Il existe en France une « charte de production du maïs ». Celle-ci vise à réconcilier la culture de cette plante avec la protection de la nature. Ce document a été élaboré par l'ensemble de la filière. Il décrit étape par étape, les engagements contrôlables qu'il est demandé aux producteurs de respecter tout au long du processus de culture. Ces engagements se déclinent en 7 grands chapitres : recherche du potentiel physique et chimique des terres, adaptation des interventions et les variétés à chaque type de sol, réflexion devant permettre d'affiner la fertilisation, la protection par phytosanitaires et l'irrigation, raisonner la récolte et son stockage, envisager la plantation d'une culture intermédiaire.

Cette charte repose sur la diffusion d'un manuel technique très complet qui décrit le raisonnement de chacune des opérations culturales. Des documents séparés pour le grain et le fourrage ont été rédigés par des spécialistes.

Infos auprès de l'Agpm (association générale des producteurs de maïs).